



LE
TRÉSOR
DE NOTRE-DAME DE PARIS

DES ORIGINES
À VIOLLET-LE-DUC

DOSSIER DE PRESSE

Du 18 octobre 2023 au 29 janvier 2024
exposition au musée du Louvre

LOUVRE



DOSSIER DE PRESSE

LE TRÉSOR

DE NOTRE-DAME DE PARIS

DES ORIGINES À VIOLLET-LE-DUC

EXPOSITION
18 OCTOBRE 2023 – 29 JANVIER 2024
GALERIE RICHELIEU

SOMMAIRE

| | |
|---------------------------------------|------|
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE | P.2 |
| PARCOURS DE L'EXPOSITION | P.8 |
| VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE | P.11 |
| INFORMATIONS PRATIQUES | P.21 |

Direction
des Relations extérieures
du musée du Louvre

Contact presse
Coralie James
Coralie.james@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44
Portable : + 33 (0)6 6 74 72 20 75





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JUILLET 2023

LE TRÉSOR DE NOTRE-DAME DE PARIS DES ORIGINES À VIOLLET-LE-DUC

EXPOSITION

18 OCTOBRE 2023 – 29 JANVIER 2024

GALERIE RICHELIEU

Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 54 44

Portable : + 33 (0)6 74 72 20 75



NOTRE-DAME DE PARIS



VERS LA RÉOUVERTURE

Tandis que les travaux de restauration de la cathédrale entreront dans leur dernière phase, le musée du Louvre consacre une exposition inédite au trésor de Notre-Dame de Paris. Ce trésor, qui rassemble les objets et les vêtements sacerdotaux nécessaires à la célébration du culte, des reliques et des reliquaires, des livres manuscrits ainsi que d'autres objets précieux offerts par piété, rejoindra ensuite la sacristie néogothique, construite par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-Le-Duc de 1845 à 1850 pour les abriter, rénovée à l'occasion de la réouverture de la cathédrale en 2024.

Avec plus de 120 oeuvres, cette exposition offre un condensé de l'histoire de ce trésor, en les replaçant dans le contexte de son histoire millénaire : depuis ses origines au Moyen Âge jusqu'à sa renaissance au XIX^e siècle et son apogée avec Viollet-le-Duc sous le Second Empire.

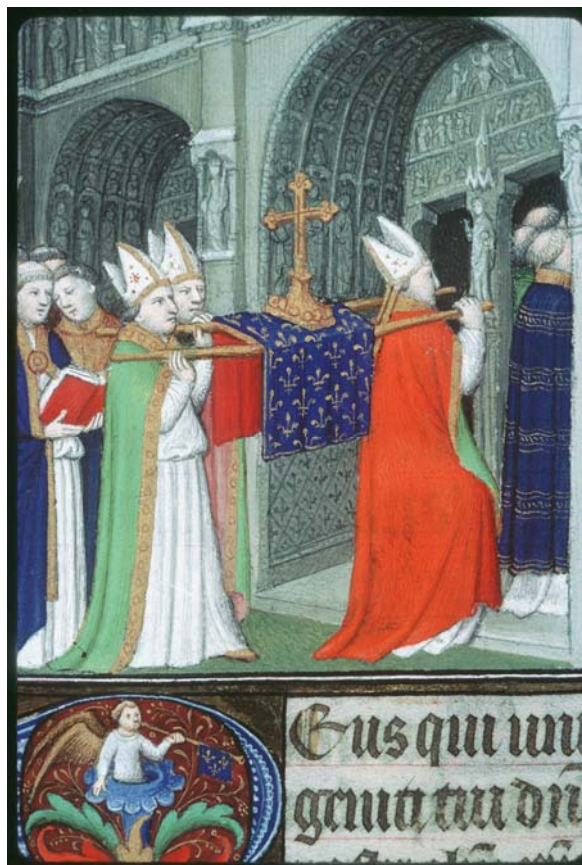
Remontant aux origines du trésor, l'exposition révèle sa diversité et sa richesse en particulier par les manuscrits parvenus jusqu'à nous. Si les reliquaires et l'orfèvrerie liturgique ont été entièrement détruits à la Révolution, des tableaux, des dessins et des gravures permettent de les évoquer dans l'exposition. En vue du sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame, le trésor est reconstitué et s'enrichit de reliques insignes, en particulier celles de la Couronne d'épines et du Bois de la Croix qui proviennent de l'ancien trésor de la Sainte-Chapelle (non présentés au musée du Louvre), et pour lesquels sont commandés de nouveaux reliquaires. Eugène Viollet-le-Duc entre 1845 et 1865 est chargé de la restauration de la cathédrale et de reconstruction la sacristie,

écriin du trésor. Il propose alors de créer un nouveau mobilier liturgique et des reliquaires en harmonie avec l'architecture gothique.

Pour la première fois, l'exposition propose de remonter le temps et de renouer avec l'histoire du trésor avant la Révolution : inventaires, récits historiques, peintures, manuscrits enluminés, gravures et autres documents figurés, mais aussi plusieurs œuvres qui nous sont parvenues, permettent en effet de retracer en partie la longue histoire du trésor depuis les temps mérovingiens et d'entrevoir cette richesse en partie disparue, comparable à celle des plus éblouissants objets créés pour Notre-Dame au XIX^e siècle.

Commissariat :

Jannic Durand, conservateur général honoraire du patrimoine ; Anne Dion-Tenenbaum, conservateur général et adjointe au directeur du département des Objets d'art ; Florian Meunier, conservateur en chef au département des Objets d'art et Michèle Bimbenet-Privat, conservateur général honoraire au département des Objets d'art, musée du Louvre.



Bréviaire de Châteauroux à l'usage de Paris de Louis de Guyenne,
Bibliothèque municipale de Châteauroux
© Médiathèque Équinoxe, Ville de Châteauroux, CNRS - IRHT.

LE TRÉSOR MÉDIÉVAL

La fondation d'un premier évêché à Paris, qui reflète le développement du christianisme dans la capitale, est traditionnellement attribuée à saint Denis au milieu du III^e siècle. L'histoire des bâtiments de la cathédrale, antérieurs à l'édifice actuel construit vers 1160, demeure imprécise, seule la dédicace à la Vierge (*Notre-Dame*) s'impose au IX^e siècle.

Les premiers témoignages de son trésor remontent au VI^e siècle. Au IX^e siècle, de prestigieuses reliques accroissent l'aura de la cathédrale et la renommée du trésor, alors confié à un chapitre de chanoines : les reliques de saint Marcel, l'un des premiers évêques de Paris au IV^e siècle, y sont transférées pour échapper aux invasions normandes. Elles permettent alors à la cathédrale de rivaliser avec les prestigieuses abbayes de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés et Sainte-Geneviève.

Peu après 1100, un fragment de la *Vraie Croix*, relique de la Passion du Christ, est envoyé de Jérusalem par le chanoine Anseau, prêtre et chantre du Saint-Sépulcre.

Vers 1160 Maurice de Sully entreprend la construction de la nouvelle cathédrale et à partir du XIII^e siècle, un bâtiment, qui communique directement avec le chœur de la cathédrale abrite le trésor. Les événements historiques conduisent, dans les siècles suivants, à la disparition de ce trésor médiéval, à l'exception de quelques livres enluminés et d'un vase antique en agate sculpté offert par la reine Isabeau de Bavière en 1425 et acquis plus tard par le peintre Pierre Paul Rubens (1557-1640).

Les premiers inventaires, dont la série conservée s'ouvre en 1343, permettent de mieux connaître le trésor et d'en imaginer les richesses. Les donateurs sont les rois, les reines, les princes, les évêques, les chanoines, qui expriment leur reconnaissance envers la cathédrale.

Enfin le trésor rassemble également des livres enluminés et précieux, parmi lesquels le *Livre des serments* sur lequel les évêques et les chanoines prêtent serment pour leur intronisation, chef-d'œuvre du milieu du XIII^e siècle.

LE TRÉSOR SOUS L'ANCIEN RÉGIME. D'ACCROISSEMENTS EN DESTRUCTIONS

Le XVI^e siècle voit s'ouvrir une période de commandes importantes, comme le montre le dessin, présenté dans l'exposition, du *bâton cantoral* par Rosso Fiorentino, le premier des artistes italiens appelés en France par François I^{er} et exécuté par l'orfèvre Macé Bégault en argent doré en 1538. Plusieurs livres enluminés, réalisés à la même époque pour Notre-Dame et le trésor, en attestent aussi.



Giovanni Battista Rosso dit Rosso Fiorentino, *Projet du bâton cantoral de Notre-Dame de Paris*, 1538. Collection privée © Musée du Louvre, Raphaël Chipault

En revanche, les guerres de Religion dans la seconde moitié du siècle ruinent en grande partie le trésor. À partir des années 1560, quelques-unes des plus belles œuvres sont envoyées au creuset pour les fondre. En 1590, au moment du siège par Henri IV, le gouverneur de Paris fait dépecer la grande croix d'or offerte par Philippe Auguste.



Charles Poerson, *Le repos pendant la fuite en Egypte*, Esquisse pour le pour le carton d'une pièce de la *Vie de la Vierge*
© CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

En 1622, l'érection de Paris, jusqu'alors suffragant de Sens, en archevêché, puis en 1638 le vœu de Louis XIII consacrant la France à la Vierge, marquent un nouveau tournant. En lien avec le vœu de Louis XIII, le trésor s'enrichit d'une tenture de la *Vie de la Vierge*, exécutée en 1645-1657 sur des cartons des peintres Philippe de Champaigne, Jacques Stella et Charles Poerson. Exposées dans le chœur pour les grandes Fêtes, elles seront vendues en 1739 à la cathédrale de Strasbourg, qui les conserve toujours aujourd'hui. Elles sont évoquées dans l'exposition grâce aux tableaux qui servirent de modèle ou *modelli* ainsi que des dessins.

Le chœur de Notre-Dame est finalement remanié à la fin du règne de Louis XIV, prélude à de nouveaux enrichissements du trésor où entrent de monumentales pièces d'orfèvrerie dues aux meilleurs orfèvres du temps. Des peintures, des dessins, un magnifique évangélaire daté de 1753, permettent d'en connaître quelques-unes, comme l'ostensoir ou *Grand soleil* en argent doré, réalisé par l'orfèvre Claude II Ballin en 1708 sur des dessins de Robert de Cotte (dont l'un d'eux est présenté dans l'exposition), ou celui de Thomas Germain, orfèvre du roi, livré en 1718-1719. C'est une époque faste pour le trésor, remarquable également par le nombre et la qualité de ses ornements liturgiques.

La Messe du chanoine de La Porte, tableau de Jean Jouvenet peint vers 1710, montre un généreux chanoine officiant face au *Grand soleil*, dont il finança l'acquisition. Les flambeaux sont ceux d'une chapelle commandée en 1705 à l'orfèvre Guillaume Jacob par le cardinal Primat de Pologne, aujourd'hui conservé à Gniezno (Pologne).



Jean Jouvenet. *La Messe du chanoine de La Porte*, vers 1710, Huile sur toile, Département des Peintures. Musée du Louvre © RMNGP (Musée du Louvre), Michel Urtado

DE LA RÉVOLUTION AU SACRE DE NAPOLÉON I^{ER}. DISPARITION ET RECONSTITUTION DU TRÉSOR

Le trésor est anéanti durant la Révolution. Le 2 novembre 1789 est décrétée la nationalisation des biens du clergé. Le 3 mars 1791, les objets inutiles au culte sont confisqués et fondus. Les objets de culte du trésor de Notre-Dame disparaissent entièrement en l'espace d'une nuit en août 1792, avec l'ensemble de ses reliques.

En 1802, la signature du Concordat permet le retour du culte catholique à Notre-Dame. Il faut alors pourvoir la cathédrale de nouveaux instruments du culte et d'ornements liturgiques qui ont tous disparu.

Le sacre de Napoléon en 1804 offre une occasion inespérée pour Notre-Dame qui se voit attribuer ce qui subsistait des *Reliques de la Passion* acquises par Saint Louis entre 1239 et 1242, notamment la *Couronne d'épines*, provenant du trésor de la Sainte-Chapelle, pour laquelle est commandé en 1806 un imposant reliquaire de Jean-Charles Cahier.

En 1828, la relique de la *Vraie Croix* de la princesse Palatine et un *Saint Clou* provenant de Saint-Germain-des-Prés, sauvés de la destruction en 1793, trouvent asile à Notre-Dame dans un nouveau reliquaire de l'orfèvre Jean-Pierre Famechon. Le trésor, comme autrefois pour les rois celui de Saint-Denis, recueille les *Honneurs de Charlemagne* et les *Honneurs de l'Empereur* après le sacre.

LE TRÉSOR AU XIX^E SIÈCLE. DU PILLAGE AU RENOUVEAU (AVEC EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC)

Patiemment reconstitué depuis 1802, le trésor profite, sous la Restauration (1814-1830), de l'étroite union entre le pouvoir royal et l'Église catholique.

Louis XVIII rétablit dès 1814 les processions du vœu de Louis XIII et commande à l'orfèvre Jean-Baptiste Odiot une grande *Vierge* en argent qui leur est destinée. Elle est finalement offerte par Charles X en 1826. Le sac de l'archevêché, entraînant diverses destructions, est néanmoins une nouvelle épreuve pour le trésor. Il subit à nouveau d'importantes destructions lors de la Révolution de juillet 1830, avec le double pillage de l'archevêché et du trésor puis lors de l'insurrection de février 1831.

En 1843, un concours pour la restauration de la cathédrale est organisé et remporté par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc. Le projet inclut la reconstruction de la sacristie. En effet, le bâtiment néoclassique de Jacques-Germain Soufflot avait été endommagé par les émeutes et ne donnait plus satisfaction.

La construction et l'aménagement intérieur tardent, et ce n'est qu'en 1854 que le trésor peut prendre place dans le nouveau bâtiment de style néo-gothique.

À partir de 1855, et surtout entre 1866 et 1869, Viollet-le-Duc est chargé de dessiner un mobilier liturgique et des reliquaires en harmonie avec le style de ce nouvel écrin. Cette vision globale de la cathédrale, de son mobilier et des instruments du culte s'épanouit à Notre-Dame sous le Second Empire. L'exposition présente un florilège de cet ensemble unique du trésor néo-gothique, avec des pièces spectaculaires et leurs dessins préparatoires.



Placide Poussielgue-Rusand d'après Viollet-le-Duc, *Reliquaire de la Sainte Couronne d'épines*, 1862. Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Jannic Durand, Anne Dion-Tenenbaum, Florian Meunier et Michèle Bimbenet-Privat.

Coédition Hazan / musée du Louvre éditions.
336 pages., 170 ill., 39 €.

DANS L'EXPOSITION

MINI-VISITES

TOUS LES VENDREDIS EN NOCTURNES À 18H30, 19H, 19H30 ET 20H

Le musée du Louvre propose de découvrir l'exposition à travers une mini-visite introductive de 20 minutes, en compagnie d'un conférencier.

VISITE D'EXPOSITION

TOUS LES JOURS À 10H À PARTIR DU 23 OCTOBRE

À l'occasion de la fin des travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame, le musée du Louvre propose de retracer l'histoire du trésor de Notre-Dame de ses origines jusqu'à son renouveau avec Viollet-le-Duc sous le Second Empire.

1 HEURE, 1 ŒUVRE

LES 9 ET 16 NOVEMBRE 2023 À 16H

Le Sacre de Napoléon

LES 23 ET 30 NOVEMBRE À 16H

Le sceptre de Charles V

TRÉSORS SACRÉS ET PROFANES

JEUDI 16 NOVEMBRE À 10H

Trésors d'églises

JEUDI 23 NOVEMBRE À 10H

Trésors profanes

JEUDI 30 NOVEMBRE À 10H

Trésor de Notre-Dame de Paris

À l'occasion de l'exposition sur *le Trésor de Notre-Dame de Paris*, nous nous intéresserons à des trésors sacrés d'églises ainsi qu'à des trésors bien plus profanes, mettant en avant orfèvrerie et tapisseries.

ATELIER FAMILLES

TOUS LES DIMANCHES À 14H

Précieuses couleurs

Découvrez les couleurs du Moyen-Âge en vous inspirant des objets d'orfèvrerie émaillée du musée pour créer en famille votre propre trésor coloré.

Ateliers supplémentaires les jeudis, vendredis et lundis pendant les vacances scolaires.

AU STUDIO

ATELIER ADULTE

LES 13, 18 ET 27 NOVEMBRE À 14H

Enluminures

À l'occasion de l'exposition "Le trésor de Notre-Dame", venez vous initier à l'enluminure et découvrez avec une spécialiste, les techniques séculaires de cet art du Moyen-Âge.

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

CONFÉRENCES

23 OCTOBRE 2023 À 12H30 ET 19H

Présentation de l'exposition

Par Jannic Durand, conservateur général honoraire du patrimoine et Anne Dion-Tenenbaum, conservateur général au département des Objets d'art, musée du Louvre.

L'ŒUVRE EN SCÈNE

LUNDI 13 NOVEMBRE 2023 À 12H30

Le reliquaire de la sainte Couronne d'Épines d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. Trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris, 1862.

Par Anne Dion-Tenenbaum, conservateur général au département des Objets d'art, musée du Louvre.

LES DIALOGUES DE NOTRE-DAME

LUNDI 8 JANVIER 2024 À 19H

Bâtir et rebâtir Notre-Dame, des origines à Viollet-le-Duc et au-delà

Par Dany Sandron, Sorbonne Université et Barry Bergdoll, Columbia University

LUNDI 15 JANVIER 2024 À 19H

Rendre sa flèche à Notre-Dame

Alors que s'achève bientôt le grand chantier de restauration de Notre-Dame de Paris, ces dialogues auront pour objectif de resituer le propos de l'exposition, centrée sur l'histoire des trésors de la cathédrale, dans le contexte plus large des différentes vies qu'a connues l'édifice : comment mieux comprendre la restauration d'aujourd'hui à l'aune de celles d'hier et que nous dit de nous-même notre attachement à ce monument ?

CONCERTS CLASSIQUES

Trésors musicaux de Notre-Dame

Du Moyen Âge au siècle romantique, trois concerts viendront révéler la richesse musicale attachée à la cathédrale Notre-Dame de Paris pour prolonger le propos de l'exposition. Entre la révolution de la polyphonie due à l'école de Notre-Dame ou les chefs-d'œuvre du Grand Siècle, la diversité sera au rendez-vous avec des ensembles spécialistes de ces différents répertoires et les jeunes chanteurs de la Maîtrise Notre-Dame, héritiers de cette longue tradition musicale.

VENREDI 8 DÉCEMBRE À 20H

Musiques au temps des cathédrales

Par la Schola de la Sainte-Chapelle, dirigée par Brigitte Lesne

Hymnes, motets, antiennes, conduits et rondeaux extraits des manuscrits de Montpellier, Florence, Sens, Bamberg, du recueil de la Sainte-Chapelle et du missel de la Sorbonne.

À la fin du XII^e siècle, alors que s'érige la cathédrale Notre-Dame à Paris, l'école dite « de Notre-Dame », développe un nouveau style musical et est à l'origine d'une révolution dans la musique européenne avec l'apparition puis la diffusion des premières compositions polyphoniques. Spécialiste du répertoire médiéval, Brigitte Lesne invite, à la tête des jeunes chanteurs de la Schola de la Sainte-Chapelle qu'elle a fondée en 2020, à une plongée dans l'histoire, au cœur de ce temps des cathédrales où la musique change de visage pour un programme presque entièrement issu de manuscrits d'origine parisienne, où l'on retrouve des chants de l'office et de la messe représentatifs de tous les grands genres de composition de l'école de Notre-Dame.

VENREDI 12 JANVIER À 20H

Requiem de Fauré

Par la Maîtrise Notre-Dame de Paris, l'Orchestre national d'Auvergne, dirigés par Henri Chalet.

Héritiers d'un patrimoine musical extraordinaire, les chanteurs de la Maîtrise Notre-Dame de Paris perpétuent de nos jours une tradition séculaire avec de multiples activités allant de l'accompagnement des offices à des concerts impliquant différentes formations où toutes les générations se croisent. Lieu de pédagogie et d'enseignement, la Maîtrise a été profondément affectée par l'incendie de la cathédrale et le musée du Louvre est aujourd'hui heureux d'accueillir ces jeunes musiciens et leur chef Henri Chalet en compagnie de l'Orchestre national d'Auvergne pour un programme où figurera notamment le célèbre *Requiem* de Fauré, dans sa version de 1893 pour orchestre de chambre, à côté d'autres pièces profanes de musique française.

VENREDI 26 JANVIER À 20H

Maîtres de Notre-Dame

Par l'Ensemble Correspondances, dirigé par Sébastien Daucé.

Avec ce programme de musique sacrée, Sébastien Daucé et les musiciens de l'Ensemble Correspondances rendent hommage à des compositeurs attachés de près ou de loin à Notre-Dame de Paris. Dès sa fondation, la cathédrale a en effet fédéré les plus grands musiciens et offert un vivier considérable à l'art musical, devenant au XVII^e siècle le premier lieu sacré du royaume et l'épicentre de la musique religieuse.

Outre plusieurs motets inédits de compositeurs oubliés aujourd'hui, Pierre Robert, Jean Veillot et Jean-François Lalouette, ce concert permettra d'entendre ce chef d'œuvre de la musique sacrée du Grand Siècle qu'est le *Requiem* d'André Campra, maître de musique à Notre-Dame entre 1694 et 1700.

CINÉ-CONCERT

DIMANCHE 14 JANVIER À 15H

Notre-Dame de Paris

Projection de *Notre-Dame de Paris* de Wallace Worsley (1923) avec Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Tully Marshall, accompagné d'une improvisation à l'orgue par Jean-Baptiste Monnot.

Pour cette adaptation hollywoodienne du roman de Victor Hugo, le parvis et la façade de la cathédrale furent reconstitués dans les studios Universal. Dans le rôle de Quasimodo, le fabuleux Lon Chaney, dont la transformation en bossu amoureux demandait quatre heures de maquillage, inspiré par les dessins de Victor Hugo.

Jean-Baptiste Monnot est titulaire du grand orgue Aristide Cavaillé-Coll de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen et directeur artistique du Festival des orgues Cavaillé-Coll. Il est également le concepteur et l'interprète principal de l'Orgue du voyage, instrument à tuyaux unique, transportable et modulable.



Charles-Nicolas Odiot, *Vierge à l'enfant dite de Charles X*.

Trésor de Notre-Dame de Paris

© Musée du Louvre, Guillaume Benoit.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

TEXTE DES PANNEAUX DIDACTIQUES DE L'EXPOSITION

Dans quelques mois s'achèveront les travaux de restauration de Notre-Dame de Paris suite à l'incendie survenu en 2019. Mis à l'abri au musée du Louvre après l'incendie, le trésor de la cathédrale regagnera alors le bâtiment historique du XIX^e siècle qui lui est consacré.

Entièrement reconstitué après la Révolution, le trésor de Notre-Dame est célèbre pour les reliques insignes qu'il abrite, en particulier la Couronne d'épines du Christ.

Sa renommée est aussi liée aux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie française qui y ont été rassemblés au XIX^e siècle, destinés à la liturgie, témoins exceptionnels de l'histoire de Notre-Dame et de l'histoire de France.

S'inscrivant dans une longue tradition, les objets les plus spectaculaires sont ceux conçus par le génie d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) en harmonie avec l'édifice médiéval créé à l'occasion du grand chantier de restauration de la cathédrale et de sa sacristie de 1843 à 1864.

Pour la première fois, cette exposition propose de remonter le temps jusqu'aux origines du trésor et de replacer l'œuvre de Viollet-le-Duc dans le contexte d'une histoire millénaire.

LE TRÉSOR MÉDIÉVAL ORIGINE ET CONSTITUTION

La tradition attribue à saint Denis au III^e siècle la fondation d'un évêché à Paris. L'histoire des bâtiments antérieurs à la cathédrale actuelle, entreprise peu après 1160, demeure incertaine mais la dédicace à la Vierge (« Notre-Dame ») s'impose au IX^e siècle.

Les premiers témoignages d'un trésor remontent au VI^e siècle. Au IX^e siècle, la translation des reliques de saint Marcel, l'un des premiers évêques de Paris, et l'institution d'un chapitre de chanoines responsables du trésor marquent une étape décisive dans son histoire. Peu après 1100, un fragment de la Vraie Croix, relique de la Passion du Christ, est envoyé de Jérusalem par le chanoine Anseau.

Au XIII^e siècle, le trésor est doté d'un nouveau bâtiment qui communique directement avec le chœur de la cathédrale et le palais de l'évêque. Le trésor médiéval a aujourd'hui presque entièrement disparu, mais les trois premiers inventaires conservés de 1343, 1416 et 1438 permettent d'en imaginer les richesses.

AUX ORIGINES DE LA CATHÉDRALE ET DU TRÉSOR

La cathédrale de Paris est mentionnée dès le IV^e siècle. En 775, un acte de Charlemagne précise qu'elle est dédiée à la Vierge Marie, à saint Étienne et à saint Germain. Les reliques de saint Marcel, évêque de Paris mort en 435, rapatriées d'un faubourg avant 886 pour échapper aux invasions normandes, permettent à la cathédrale de rivaliser avec les prestigieuses abbayes de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés et Sainte-Geneviève. Au XIII^e siècle, elles sont exaltées dans une grande châsse reliquaire monumentale d'or et d'argent, placée en hauteur au-dessus du maître-autel.

LE PREMIER TRÉSOR

Le testament de la noble Ermentrude au VI^e siècle contient la plus ancienne mention d'un objet précieux offert à la cathédrale : un grand plat en argent. Un manuscrit du X^e siècle énumère le contenu d'une « châsse de la Vierge » et donne une liste de reliques de l'évêque saint Germain déposées à la cathédrale en 625-626. Au début du XII^e siècle, Anseau, chanoine du Saint-Sépulcre, envoie de Jérusalem un fragment de la Vraie Croix dont le *Bréviaire de Châteauroux* représente rétrospectivement vers 1400 l'arrivée solennelle à Notre-Dame. De ce premier trésor ne subsistent plus aujourd'hui que quelques fragments de la relique d'Anseau.

LE GRAND TRÉSOR GOTHIQUE

Le trésor des XIV^e et XV^e siècles, dont les inventaires donnent le détail, est abrité dans les armoires et les coffres d'un bâtiment dédié. Il a entièrement disparu, à l'exception de quelques livres enluminés et d'un vase antique en agate sculpté offert par la reine Isabeau de Bavière (vers 1371-1435) en 1425 et acquis plus tard par le peintre Pierre Paul Rubens (1557-1640). Le trésor gothique peut aussi être évoqué par quelques objets supposés trouvés lors de fouilles à Notre-Dame dans les tombes des évêques vers 1700 et au XIX^e siècle.

LES LIVRES DU TRÉSOR MÉDIÉVAL

Les inventaires du trésor citent des manuscrits qui ne sont pas toujours faciles à identifier. Avant tout destinés à la célébration des offices dans le chœur et les chapelles, ils pouvaient facilement entrer au trésor ou en sortir ponctuellement ou de façon plus pérenne. Plusieurs manuscrits ont ainsi transité par la bibliothèque du chapitre des chanoines ou y ont abouti. D'autres ont pu être déposés au trésor dans un second temps pour leur caractère précieux ou prestigieux. Les plus beaux étaient revêtus de couvertures d'orfèvrerie, aujourd'hui toutes disparues.

LE TRÉSOR SOUS L'ANCIEN RÉGIME : D'ACCROISSEMENTS EN DESTRUCTIONS

Du XVI^e siècle à la Révolution, le trésor prend part aux grandes manifestations de la ferveur populaire, dans les rues de Paris pendant les processions et au sein de la cathédrale lors des grandes cérémonies qui rythment l'année liturgique. Chaque jour, le chœur de la cathédrale et ses chapelles s'emplissent des couleurs des ornements, du scintillement de l'orfèvrerie et des chants de la maîtrise : le trésor est au cœur de cette liturgie d'autrefois.

Son développement doit moins aux souverains, ordonnateurs de fontes fréquentes, qu'à l'intervention des chanoines, comme le peintre Rosso, concepteur du nouveau bâton cantoral en 1538, ou encore le chantre Michel Le Masle, donateur des nouvelles tapisseries du chœur entreprises à partir de 1638. Ainsi se renouvelle cet ensemble encore médiéval mais considérablement amoindri dans la seconde moitié du XVI^e siècle avec les guerres de Religion. Le réaménagement du chœur de la cathédrale au début du XVIII^e siècle donne au trésor une ampleur inédite, mais difficilement mesurable aujourd'hui du fait de sa destruction, pendant la Révolution, à l'automne 1792.

L'IMPULSION ROYALE

Avec le règne de Louis XIII s'ouvre, au XVII^e siècle, une nouvelle période pour le trésor. Le couple royal, Louis XIII et Anne d'Autriche, d'une incontestable piété, offre des pièces d'orfèvrerie majeures à la cathédrale. Le roi déclare en 1638 « la bienheureuse Vierge Marie pour protectrice de ses États » et annonce la reconstruction du maître-autel.

Ce vœu royal n'est cependant concrétisé qu'à partir de 1699. Dans l'intervalle, le chœur de la cathédrale abrite à la fois la grande châsse médiévale d'or et d'argent de saint Marcel et une orfèvrerie baroque de dimensions impressionnantes. La suite des tapisseries de la tenture de *La Vie de la Vierge* en constitue l'écrin.

UNE SPECTACULAIRE ORFÈVRERIE BAROQUE

Le trésor contribue à la transformation du maître-autel par des pièces d'orfèvrerie spectaculaires, comme la chapelle du cardinal Radziejowski, aujourd'hui à Gniezno en Pologne, ou le *Grand Soleil*, œuvre de l'orfèvre Claude Ballin offerte par le chanoine Delaporte en 1708. Mais cet ostensor d'argent doré, voué à l'adoration de l'hostie consacrée par les fidèles, est si lourd (50 kg) qu'il est impossible de le sortir en procession.

Une version réduite (le *Petit Soleil*) est donc commandée à l'orfèvre Thomas Germain dix ans plus tard. Le trésor jette ainsi ses derniers feux avant les fontes de la guerre de Sept Ans (1756-1763), puis de la Révolution en 1792.

L'INTERVENTION DE SOUFFLOT

En 1756, l'architecte du roi Jacques Germain Soufflot (1713-1780) est chargé de reconstruire le bâtiment abritant la sacristie et le trésor de Notre-Dame. Situé entre le flanc sud de la cathédrale et le palais épiscopal, l'ancien bâtiment gothique tombe en ruine et inquiète les autorités. Le nouvel édifice construit par Soufflot est traité dans le goût néoclassique sévère qu'il affectionne. Il comporte quatre niveaux où se déploient une sacristie et une salle dotée de huit armoires remplies d'objets que des guides imprimés décrivent en détail.

DE LA RÉVOLUTION AU SACRE DE NAPOLÉON I^{ER} : DISPARITION ET RECONSTITUTION DU TRÉSOR

Le trésor est anéanti durant la Révolution.

Le 2 novembre 1789 est décrétée la nationalisation des biens du clergé. Le 3 mars 1791, les objets « inutiles au culte » sont confisqués et fondus. Les objets subsistants sont à leur tour transportés par charrette à l'Hôtel de Ville en août 1792, avant d'être fondus en octobre à l'hôtel de la Monnaie.

Le Concordat, accord signé le 15 juillet 1801 entre la France et la papauté, et la loi du 8 avril 1802 relative à l'organisation des cultes permettent le rétablissement du culte et rendent nécessaire la reconstitution d'un trésor. La célébration à Notre-Dame de la loi du 8 avril et surtout le choix de la « basilique métropolitaine » de Paris pour le sacre de l'empereur Napoléon I^{er} du 2 décembre 1804, et non celle de Reims comme sous l'Ancien Régime, donnent à la cathédrale une prééminence nouvelle. L'empereur veille à enrichir le trésor, par des dons ou par l'affectation de saisies de guerre. L'archevêque Jean-Baptiste de Belloy obtient en 1804 l'insigne relique de la Couronne d'épines provenant du trésor de la Sainte-Chapelle, pour laquelle est commandé un imposant reliquaire en 1806.

LES ENRICHISSEMENTS LIÉS AU SACRE DE NAPOLÉON I^{ER}

La préparation du sacre en 1804 suscite des achats pour le trésor, comme la croix et les chandeliers d'une garniture d'autel datant des années 1710-1720, ainsi que des commandes de paramentique (chapes, chasubles, tuniques...) et d'orfèvrerie liturgique, dont chasubles, tuniques... et d'orfèvrerie liturgique, dont subsistent encore quelques exemples.

Après la cérémonie, la cathédrale obtient la garde des manteaux impériaux, de la couronne de Joséphine (première épouse de Napoléon I^{er}), des insignes impériaux et des insignes, dits de Charlemagne, qui étaient avant la Révolution déposés à la basilique de Saint-Denis, ainsi supplantée par Notre-Dame comme lieu symbolique du pouvoir.

LE TRÉSOR AU XIX^E SIÈCLE : DU PILLAGE AU RENOUVEAU

Patiemment reconstitué depuis 1802, le trésor profite, sous la Restauration (1814-1830), de l'étroite union entre le pouvoir royal et l'Église catholique. Il subit à nouveau d'importantes destructions lors de la révolution de Juillet 1830, avec le double pillage de l'archevêché et du trésor, puis lors de l'insurrection de février 1831.

Un concours pour la restauration de la cathédrale est organisé en 1843 et remporté par Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) et Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). Le projet inclut la reconstruction de la sacristie. Le bâtiment de style néoclassique de Jacques-Germain Soufflot avait été endommagé pendant les émeutes et ne donnait plus satisfaction au chapitre. La construction et l'aménagement intérieur ne sont achevés qu'en 1854 et le trésor prend place dans le nouveau bâtiment de style néogothique.

À partir de 1855, et surtout entre 1866 et 1869, Viollet-le-Duc est chargé de dessiner un mobilier liturgique et des reliquaires en harmonie avec le style de ce nouvel écrin.

LA RESTAURATION : UNE FOI PLUS OSTENTATOIRE

L'archevêque, Monseigneur de Quelen (1778-1839), multiplie cérémonies et processions à l'occasion du jubilé, année sainte décrétée par le pape pour 1826. Les reliques, notamment des saints apôtres ou de la Passion, sont solennellement mises en scène. Pour la clôture, le 15 août, la nouvelle statue de la Vierge en argent offerte par le roi Charles X (1824-1830) est portée par quatre valets de pied du roi, pour la procession traditionnelle du vœu du roi Louis XIII de 1638, rétablie par Louis XVIII (1814/1815-1824) dès 1814. En 1827 le trésor s'enrichit de la Vraie Croix et du saint Clou, provenant de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à laquelle ils avaient été légués en 1683 par Anne de Gonzague de Clèves (1616-1684), princesse Palatine.

LES SOURCES D'ENRICHISSEMENTS DU TRÉSOR AU XIX^E SIÈCLE

Charles X (1824-1830), bien qu'il soit sacré à Reims, octroie en 1825 une somme destinée à confectionner un important ornement liturgique (chapes, dalmatiques, chasubles...) pour Notre-Dame. Louis-Philippe (1830-1848) offre un ensemble de vêtements liturgiques à l'occasion de la naissance du comte de Paris en 1838 et Napoléon III (1852-1870) pour le baptême du prince impérial en 1856.

Les archevêques et les chanoines sont à l'origine de nombreux dons, comme en témoignent les ensembles d'objets des chapelles de messe du cardinal Morlot et du chanoine Deplace, ou la mitre de Mgr Sibour. Des particuliers peuvent également se montrer généreux, comme la mystérieuse marquise de Neuchèze qui lègue en 1864 quatorze reliquaires à la cathédrale.

EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC ET LE TRÉSOR

« Dans son zèle à restaurer la vieille cathédrale, le vaillant architecte ne pouvait oublier qu'à une église du XIII^e siècle il faut un mobilier du même âge ou du moins du même style », écrit l'historien de l'art Paul Mantz dans un article sur le trésor en 1868. Le trésor de Notre-Dame réunit en conséquence un ensemble exceptionnel d'œuvres exécutées par les orfèvres Jean-Alexandre Chertier ou Placide Poussielgue-Rusand d'après des dessins de Viollet-le-Duc. Ceux-ci témoignent de l'extraordinaire inventivité de l'architecte alliée à une subtile connaissance des œuvres gothiques.

LISTE DES VISUELS POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : coralie.james@louvre.fr.

I. LE TRÉSOR MÉDIÉVAL

LE TRÉSOR DE NOTRE-DAME DE PARIS. DES ORIGINES À VIOLLET-LE-DUC



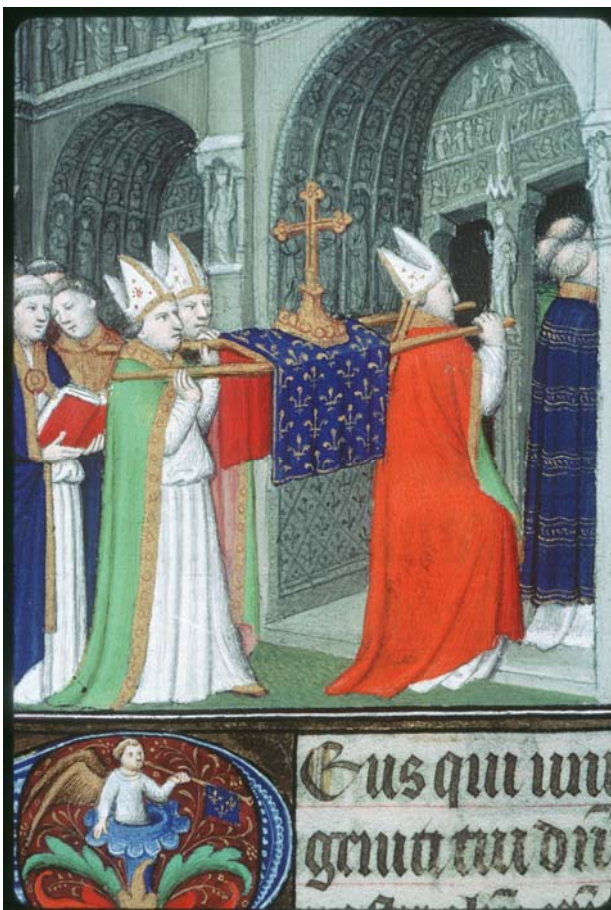
1. *Livre des serments de l'Église de Paris*. Recueil de documents sur parchemin. Archives nationales © Archives nationales



2. *Bague dite de Maurice de Sully*, Département des Objets d'art. Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Stéphane Maréchalle



3. Crosse dite provenir de Notre-Dame de Paris, vers 1200. Département des Monnaies, médailles et antiques. Bibliothèque nationale de France.
© Bibliothèque nationale de France.



4. *Bréviaire de Châteauroux à l'usage de Paris* de Louis de Guyenne, Bibliothèque municipale de Châteauroux © Médiathèque Équinoxe, Ville de Châteauroux, CNRS - IRHT

II. LE TRÉSOR SOUS L'ANCIEN RÉGIME. D'ACCROISSEMENTS EN DESTRUCTIONS



5. Giovanni Battista Rosso dit Rosso Fiorentino, *Projet du bâton cantoral de Notre-Dame de Paris*, 1538. Collection privée © Musée du Louvre. Raphaël Chipault



6. Charles Poerson, *Le repos pendant la fuite en Egypte*. Esquisse pour le carton d'une pièce de la tenture de la *Vie de la Vierge*. Musée Carnavalet © CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



7. Philippe de Champaigne, Modelli de la tenture de la *Vie de la Vierge*. *La Présentation de la Vierge au Temple*. Département des Arts graphiques. Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Michèle Bellot



8. Claude II Ballin, d'après des dessins de Robert de Cotte. *Le grand soleil de Notre-Dame*, illustration du *Liber evangeliorum ad usum Ecclesiae metropolitanae Parisiensis*, 1708, Bibliothèque nationale de France © Bibliothèque nationale de France



9. Etienne Compardel, *Page de titre du volume 3/2 du Graduel de l'Église de Paris*, 1669, Parchemin, Bibliothèque nationale de France, département de la musique © Bibliothèque nationale de France



10. Jean Jouvenet, *La messe du chanoine de La Porte*, vers 1710, Huile sur toile. Département des Peintures, Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre), Michel Urtado

III. DE LA RÉVOLUTION AU SACRE DE NAPOLÉON I^{ER}. DISPARITION ET RECONSTITUTION DU TRÉSOR



11. Martin-Guillaume Biennais. *Couronne aux camées*, dite *couronne de Charlemagne*.
Département des Objets d'art. Musée du Louvre © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre), Jean-Gilles Berizzi



12. Jean-Charles Cahier, *Châsse de la Couronne d'Epines*, 1806. Trésor de Notre-Dame de Paris
© Musée du Louvre, Guillaume Benoit

IV. LE TRÉSOR AU XIX^E SIÈCLE. DU PILLAGE AU RENOUVEAU



13. Charles-Nicolas Odiot, *Vierge à l'enfant* dite *de Charles X*. Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit



14. Jean-Alexandre Chertier d'après Viollet-le-Duc, *Buste de saint Louis*. Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit

TRÉSOR NÉO-GOTHIQUE DE EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC



15. Placide Poussielgue-Rusand, d'après Eugène Viollet-le-Duc, *Grand Ostensorio*, 1867, Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit



16. Placide Poussielgue-Rusand d'après Eugène Viollet-le-Duc, *Reliquaire du clou et du bois de la Croix*, Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit



17. Placide Poussielgue-Rusand d'après Viollet-le-Duc, *Reliquaire de la Sainte Couronne d'Epines*, 1862. Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit



18. Placide Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Dessin du *Reliquaire de la Sainte Couronne d'Epines*. Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay). Hervé Lewandowski



19. Jean-Alexandre Chertier d'après Viollet-le-Duc, *Chrêmeau: colombe pour les Saintes-Huiles*, 1866. Trésor de Notre-Dame de Paris © Musée du Louvre, Guillaume Benoit

Exposition organisée par le musée du Louvre, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France en charge des opérations de conservation des objets du trésors de Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Paris et la Bibliothèque nationale de France.



**NOTRE DAME
DE PARIS**



Notre-Dame de Paris : vers la réouverture est un label qui rassemble les manifestations culturelles, expositions, conférences et événements consacrés à la cathédrale Notre-Dame de Paris pendant sa restauration et dans l'attente de sa réouverture, prévue en décembre 2024.

L'exposition conçue et présentée par le musée du Louvre s'inscrit dans cette programmation culturelle coordonnée par l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration.

Plus d'information sur rebatirnotredamedeparis.fr et @rebatirnotredamedeparis ([Facebook](#) et [Instagram](#)).



L'exposition bénéficie du soutien de Kinoshita Group et du groupe Groupama.



Avec le soutien de la Fondation Etrillard.



Contacts presse

Musée du Louvre
Coralie James
coralie.james@louvrefr.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 44 44
Portable : + 33 (0)6 74 72 20 75

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h45

Réservation d'un créneau horaire fortement recommandée

en ligne sur louvrefr.fr

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.

Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de l'Espace Économique Européen.

Gratuit le premier vendredi du mois (sauf juillet - août), de 18h à 21h45, sur réservation.

Et pour visiter l'exposition *Le Trésor de Notre-Dame de Paris*, la réservation d'une contremarque gratuite est fortement recommandée en complément du titre d'accès au musée.

Préparation de votre visite sur

louvrefr.fr/visiter

Adhésion sur amisdulouvre.fr

LA VIE DU LOUVRE EN DIRECT



Musée du Louvre
Direction des Relations extérieures
Stéphanie Hussonnois-Bouhayati